

Jean Letourneur

La marque d'un artiste est d'entreprendre des tâches dont la portée est toujours plus grande que l'intention consciente qui les a engendrées. Ce supplément est l'essence fugitive de l'art. Depuis quelques années, Jean Letourneur s'attache avec opiniâtreté aux mouvements turbulents qui animent les fluides lorsqu'ils doivent contourner un obstacle. Leonardo da Vinci s'est intéressé le premier à cette mécanique des fluides en variant les obstacles de façon expérimentale et en dessinant les résultats obtenus. Letourneur, qui a appris tout jeune le métier de la taille directe, a choisi d'expérimenter ce genre de mouvement dans la pierre. Il en résulte un étonnant tourbillon figé, une écume baroque qui arrête sous nos yeux la géométrie des vortex.

Lorsque Letourneur explique sa démarche, il est tenté d'évoquer la théorie du chaos qui depuis peu, rend prévisible même le désordre - et qui a permis de mieux comprendre les milieux aléatoires, comme, par exemple, en météorologie. Cette observation scrupuleuse donne assurément une force persuasive à ses sculptures et ses dessins, mais dans la mesure où toute œuvre d'art nous parle de l'homme et non de la nature comme le fait la science, il convient de se demander comment nous entendons le discours muet de ces formes. Il se pourrait qu'elles nous parlent d'un autre chaos, celui qui paraît marquer le contenu spirituel de notre époque. Même ce chaos-là est prévisible à sa manière. Admirez-en la beauté.

Michael Gibson
1996

PORTES DE L'IJTIHAD

J'étais dans l'atelier de Jean Letourneur voici peu et il m'a montré les magnifiques portes, hautes de trois mètres, qu'il venait d'achever. Il s'agit, pour le moment, d'un plâtre, mais il conviendrait de les fondre en bronze.

J'ai tout de suite imaginé que ces portes pourraient convenir à l'Institut du Monde Arabe, et ce d'autant plus que l'artiste les a nommées les Portes de l'Ijtihad.

Cette œuvre résulte d'un long travail sur les effets des ruissellements des eaux de la mer sur le sable des plages, mais ici, il peut s'agir tout aussi bien des dessins qu'imprime le vent dans le sable du désert, et même d'une ascension de flammes ardentes : flammes de la pensée, de la ferveur, de la vie – d'une vive confiance en l'intellect, la raison et en la sagesse profonde de la tradition.

Il me semble, quant à moi, qu'à ce stade du débat au sein du monde musulman, alors même que certains veulent revenir aux termes les plus stricts du décret ordonnant jadis la fermeture des portes de l'Ijtihad (décret que déplorait avec vigueur Al Ghazali), cette œuvre viendrait à point pour symboliser les promesses d'une Renaissance. D'autres, en effet, et c'est la tendance que favorise le concept même de l'Institut, veulent les ouvrir largement pour permettre au monde musulman de s'épanouir à nouveau dans toute l'ampleur de l'autorité morale et intellectuelle qui était la sienne tout au long de ses siècles les plus glorieux .

Ces portes sont réellement impressionnantes quand on se tient devant elles, et il serait assurément souhaitable que les personnes susceptibles de prendre une décision en cette matière puissent les voir pour s'en faire une idée exacte.

Michael Gibson
Historien et critique d'art.
29 septembre 2006